

AQ 16 Dimanche 23 juillet 2023

I- LECTURES BIBLIQUES

Et toute la pâte lève !
PSAUME 86

1ÈRE LECTURE
Esaïe 44/6-8

2ÈME LECTURE
Romains 8/24-26-30

EVANGILE
Matthieu 13/24-43

II- MÉDITATIONS/ HOMÉLIES/ COMMENTAIRES.

Ø PRESSE 2008

avec Esaïe 44/6 à 8 et Romains 8/ 26 & 27

ü PPT 2008 (20 juillet)

d'après Evert VELDHUIZEN

Mauvaise herbe et bon grain

Soyez enracinés en Christ !

La parabole de l'ivraie : Matthieu 13/ 24 à 43

A vouloir arracher un mal (la mauvaise herbe),
on peut aboutir au mal suprême (la perte du blé).

Est-ce vraiment un risque de les laisser croître ensemble ?

On finit quand même par récolter du blé.

Bien enraciné, le blé résiste à la mauvaise herbe.

Le secret de sa survie est dans son ancrage,

dans son enracinement,

même si les racines se sont entremêlées.

Le bon et le mauvais cohabitent dans l'humanité.

Arracher le mauvais reviendrait à éliminer une partie de notre l'humanité et mettre en péril ce
qui est Jésus-Christ parmi nous.

L'arrachement de la mauvaise herbe se fera en son temps.

Cette mort-là intervient d'abord, et puis vient le ramassage du blé.

Après la destruction définitive du Mal dans la mort,
une vie différente s'ouvre dans le Royaume du Père.

Suis-je bien enraciné en Christ ?

Ø AQ16 HOMELIES

Matthieu 13/24-43 avec Sagesse 12/13-19, Romains 8/26-27

Prions ensemble

Notre esprit aimerait une définition du Royaume. Le Seigneur n'en donne jamais.

Il ne nous donne pas une notion abstraite. Il ne nous fait pas de petit dessin rassurant.

Il nous livre plutôt diverses approches de son mystère. A la manière des enfants, il nous dit:

Le Royaume des cieux, c'est QUAND...

L'approche du Royaume se fait sur un mode existentiel en même temps qu'événementiel.

- Le Royaume, c'est quand un homme sème... Quand un homme prend une graine de moutarde...

Quand une femme prend du levain pour l'enfourer dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.

Les trois paraboles que nous allons lire aujourd'hui, sous la forme d'une comparaison familière, nous interpellent sous un angle qui ne nous l'est guère..

La zizanie dans le champ de blé, *Mt 13/24-30*

La graine de moutarde, *Mt 31-32*

Le levain, Mt 13/33

vont nous interroger... à rebours !

L'interpellation est plutôt déconcertante... Ainsi, le dire de Jésus à propos du Royaume suggère un non-dit, appelle une interprétation allégorique.

La graine de moutarde et le levain : la disproportion entre les minuscules commencements de la mise en œuvre du Royaume et son aboutissement:

LA MOISSON apparaît immédiatement compromise dès les semailles.

Elle n'est pas seulement livrée aux caprices de la météo, mais aux entreprises de sabotage que l'Évangile attribue à l'ennemi venu, pendant que dorment les hommes, semer la zizanie.

LA GRAINE de moutarde : la plus minuscule de toutes les semences.

Elle peut atteindre les dimensions d'un arbre de 3-4 mètres, ligneux à la base.

Les oiseaux du ciel ne sont pas précisément les oiseaux des ornithologues, mais plutôt ceux dont parle notamment ... le livre de Daniel 4/7-9.

L'arbre est né au jardin d'Éden. Il préfigure le Royaume messianique et le Messie lui-même.

On le retrouve au livre d'Ézéchiel 31/3-6: Toute la multitude des peuples habite son ombre.

L'arbrisseau de la parabole est loin d'avoir les proportions gigantesques de l'arbre de Nabuchodo-nosor...

Il n'a rien du chêne de La Fontaine dont la tête au ciel était voisine, et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. Il reste fragile...

La parabole est hyperbole. Elle entend avant tout souligner la démesure entre les modestes débuts du Royaume et l'espérance de son aboutissement au-delà de tous nos espoirs !

LE FERMENT

Après l'homme aux champs, voici la femme à son pétrin. De quoi nourrir plus d'une centaine de personnes!

Et le tout, grâce à une poignée de pâte fermentée enfouie dans toute la masse.

Habituellement, dans la littérature rabbinique, le levain est un symbole des influences malignes qui propagent l'infection (1 Cor 5/6, Gal 5/9). Jésus invite ses disciples à se méfier du levain des Phariséens et d'Hérode! Mc 8/15 et //.

Ici, la vertu du levain est l'œuvre de l'Esprit: la parabole ne doit pas faire de nous des gonflés! mais des humains solidaires, immergés dans les solidarités humaines, qui se prêtent à l'action et au dynamisme de l'Esprit.

L'ARBRE DE VIE.

En filigrane, se profile ici l'Arbre de vie, dont il était question au Jardin d'Éden. Son profil était déjà emprunté à l'histoire des grands empires d'Orient, qui se voulaient, comme nos impérialismes

d'aujourd'hui, plus ou moins messianiques.

ü SIGNES

u Jean DEBRUYNNE

Il s'agit toujours de célébrer la Parole.

Cette fois, il n'est plus question de la qualité du terrain, mais de celle du grain: l'ivraie et le bon grain.

Le semeur n'est plus un solitaire, l'introduction des serviteurs donne une dimension collective au débat.

C'est une parabole de l'intolérance et de la chasse aux sorcières.

C'est la menace idéologique qui pèse sur tout groupe d'Église. Cette tentation de l'exclusive et de l'exclusion, ce goût de se considérer comme la vérité. Le maître répond par la patience.

Cette fois, il ne s'appelle plus le Semeur, Matthieu le nomme un homme.

C'est que justement l'homme n'est pas un solitaire, c'est l'Esprit de Dieu qui est son partenaire, comme l'écrit Paul aux Romains, et l'Esprit de Dieu n'est pas un esprit de condamnation ou de rejet, mais un cri au secours.

L'impatience et l'anathème ne sont que des signes de faiblesse. Au contraire, écrit le livre de la sagesse, le Seigneur qui dispose de la force juge avec indulgence et gouverne avec ménagement.

La force de Dieu, c'est la justice, et sa domination, c'est sa patience.

Parabole de la patience, l'ivraie est aussi une parabole de la vigilance. C'est pendant que les gens dormaient que l'ennemi est venu semer l'ivraie. C'est le sommeil de l'Évangile qui laisse souvent place aux faux espoirs.

C'est parce que l'Église s'est endormie sur ses certitudes que le monde est allé ailleurs chercher ses espérances.

u Ch. WACKENHEIM

Dieu choisit d'attendre parce qu'il fait confiance jusqu'au bout à tous les hommes.

Hélas ! les chrétiens ont souvent oublié la leçon si claire de la parabole...

La reconnaissance officielle par les empereurs romains fit naître la tentation de l'intolérance spirituelle.

La chasse aux sorcière dissimule toujours chez ceux qui s'y livrent une dramatique impatience vis-à-vis d'eux-mêmes. Ce que Jésus nous demande à travers cette parabole, c'est d'abord la patience à l'égard de notre propre conversion....

Comprendre l'infinie patience de Dieu.

Ø PRESSE 2002

A16 :Matthieu 13/24-43 avec Sagesse 12/13.16-19 et Romains 8/ 26 -27

ü COURRIER DE L'ESCAUT

P. Hubert THOMAS

Les choses cachées depuis la fondation du monde

Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ?

Telle est, bien souvent, notre question, notre interrogation devant le monde tel qu'il va, devant les lieux où nous vivons et devant notre vie personnelle.

La réponse dans l'Évangile d'aujourd'hui a de quoi nous déconcerter un peu :

Laissez pousser bon grain et ivraie ensemble jusqu'à la moisson.

N'est-ce pas de la passivité ? Laissez faire, laissez passer ?

Évitement des conflits où pécheraient si souvent les chrétiens ?

Écoutons à nouveau.

Dieu, vis-à-vis des autres, vis-à-vis du monde et de nous-mêmes, ne s'y prend pas autrement que le cultivateur qui laisse pousser la mauvaise herbe avec le bon grain.

Ce qui est caché depuis la fondation du monde, c'est cette patience de Dieu qui laisse être, qui fait confiance sans tirer sur les plantes pour qu'elles poussent plus vite, sans intervenir prématurément,

sans prononcer des jugements définitifs avant le temps de la moisson.

Cette patience de Dieu repose sur la confiance qu'il a dans ses œuvres.

Il fait confiance.

Ce qu'il a créé depuis le commencement n'est-il pas bon, n'est-ce pas confié à la maturation du temps pour que des fruits viennent ?

Mais cette patience qui est confiance demeure cachée aux yeux des humains.

Car, à leurs yeux, la violence qui sépare et arrache, même avec de bonnes intentions (et surtout si elle a pour elle ces bonnes intentions) ne peut être que la manière efficace de servir la cause de la moisson.

Voilà de quoi mettre en question nos bonnes intentions, de quoi les passer au crible.

L'enfer n'est-il pas pavé de bonnes intentions ?

Que veut-on au juste quand on veut le bien de l'autre (c'est pour ton bien !)?

Ces bons projets que l'on a pour autrui sans le concerner ni l'impliquer ...

Ce que Jésus vient montrer, c'est précisément la patience de Dieu.

Cette patience n'est pas de la toute une démission, elle est une confiance dans les potentialités de vie du bon grain qui a été semé.

En contraste, la violence des humains.

Violence qui croit être le moteur de l'histoire et l'avènement du Royaume aux lendemains qui chantent...

Et, il faut le reconnaître, les religions elles-mêmes ont toutes été prises dans le piège de cette violence.

Rappelons-nous tous les boucs émissaires, les sacrifices humains, au nom de la vérité.

Au nom de Dieu !

Jésus dévoile aussi cette violence-là et refuse quant à lui d'y entrer :
c'est tout le sens de sa passion.

Ce qui est encore caché depuis la fondation du monde est le royaume aussi insignifiant qu'un grain de moutarde, aussi modeste qu'un peu de levure.

Jésus vient révéler la présence de ce grain et de ce levain cachés dans la terre des humains.

Voilà, il y a en ce monde et dans la vie des gens, dans nos propres vies, mais cachées et enfouies, des possibilités de croissance.

Infimes bien sûr par rapport à la venue du règne de Dieu.

Elles sont comme dans les trois grandes mesures de farine de la parabole.

Pourtant, ce levain neuf fait lever la pâte.

Ø PRESSE 2005

16e dimanche A : Matthieu 13/ 24 à 43 avec Esaïe 44/ 6 à 8 et Romains 8/24 à 27

ü COURRIER DE L'ESCAUT

d'après l'abbé André HAQUIN

Bon grain et ivraie

Jésus a parlé en paraboles. Nous y sommes habitués.

Nous croyons bien les comprendre. . . . chacun croit s'y retrouver.

Mais leur simplicité n'est qu'apparente. Elles s'enracinent dans la vie quotidienne, elles semblent énoncer des choses très simples, de la vie courante, que l'on sait déjà, semble-t-il.

Elles ne sont pourtant pas des reportages pris sur le vif, ni un langage pour les simples.

Jésus est parfois poète : il évoque, fait deviner.

Il est surtout un prophète, un homme qui apporte la Parole de Dieu et met les réalités à venir dans le langage humain. Langage parfois un peu étroit pour contenir les grandes réalités.

Alors Jésus ancre son discours dans l'expérience, dans l'habituel, sans s'y enfermer.

Le semeur et l'ennemi

La parabole est souvent insérée dans un cadre plus important qu'elle.

Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé . . .

Le Royaume est quelque chose de dynamique (l'action des semilles), en devenir, dans le réel historique.

Qui est le semeur ? On ne le saura qu'à la fin (37) : c'est le Fils de l'homme.

Qui est le mystérieux ennemi ? le démon (29).

D'où vient-il ? Le texte n'en dit rien.

Veux-tu que nous enlevions l'ivraie ?

Les serviteurs proposent l'arrachage immédiat de la mauvaise herbe. Question de bon sens.

Mais la réponse est énigmatique : il faut laisser bonnes et mauvaises plantes croître ensemble

! Pourquoi tant de patience ?

Au temps de Jésus, les Zélotes (même Jean-Baptiste), montraient un zèle ardent contre les pécheurs.

Peut-on supporter le mélange du pur et de l'impur ? des bons et des mauvais ?

Mais le discernement n'est-il pas le propre de Dieu ?

Voulons-nous faire son travail à sa place ?

La tentation d'une pureté absolue

A différents moments de son histoire, l'Église chrétienne a connu la tentation d'être l'église des purs qui rejette les pécheurs. Chaque époque a eu les siens.

Bien entendu, il faut se convertir tous les jours, se réformer toujours à nouveau, mais chacun à son rythme.

Aucune communauté ne peut évidemment vivre sans repères ni règles.

Mais ce ne sont que des balises, elles ne nous dispensent pas du droit et du devoir de discernement, jour après jour.

Telle est l'église du Christ :

Elle compte avec le temps et se fonde sur la patience et sur l'espérance.

ü GLANURES

AV 1961

L'ivraie de M. Dupont

M. Dupont était un homme comme il y en a beaucoup, ni meilleur ni pire que les autres.

Il n'avait jamais tué ni volé et sa réputation était vierge, de même que son casier judiciaire.

Évidemment, M. Dupont avait quelques défauts, des tout petits, des moins petits, des moyens et . . . oui . . . avouons-le entre nous, quelques gros.

Un jour, M. Dupont fit une découverte effarante : on lui avait expliqué, et il en fut convaincu, que son casier vierge, sa réputation intacte et sa vie "normale" ne lui permettaient pas d'entrer dans le Royaume de Dieu, car ce Royaume n'est accessible qu'à ceux qui sont impeccables.

M. Dupont fut alors profondément malheureux, et il se demanda même s'il valait encore la peine d'être honnête . . . puisqu'il ne lui était pas possible de mériter le ciel.

Mais il se passa alors quelque chose d'extraordinaire :

Dieu aime les humains, même si leurs mérites sont insuffisants.

Il apprit aussi que lorsqu'on reconnaît franchement et honnêtement que sa vie est indigne de Dieu, et renonce à trouver des excuses et des justifications pour ses fautes et pour ses défauts, chacun peut quand même être compté parmi les justes, à cause de Jésus-Christ qui donne la justice gratuitement à ceux qui la lui demande sincèrement.

M. Dupont reçut donc le pardon de Dieu.

Devant la croix de Jésus, il se laissa dépouiller de son indignité et reçut en échange la dignité de l'enfant de Dieu :

Jésus nous revêt de sa vie, elle est propre, pour effacer notre vie souillée.

Et la vie continua.

Heureux et confiant, M. Dupont s'efforça de faire plaisir à son Seigneur.

Il se donna beaucoup de peine pour garder sa vie bien propre, mais. . .

l'ancien tempérament, les anciens défauts, les petits et les grands, étaient comme de la mauvaise herbe, on les voyait pointer un peu partout dans la vie de M. Dupont.

Les autres chrétiens le remarquèrent.
 Certains se mirent à en parler. On était sincèrement navré . . .
 cet ami avait pris un si bon départ.
 Fallait-il le réprimander, ou même le considérer comme perdu ?
 mais on finit par se dire que si Dieu avait commencé à travailler dans la vie de M. Dupont, ce
 devait être parce qu'Il avait l'intention d'aller jusqu'au bout du salut.
 Ils se mirent alors à redoubler de prières.
 Les défaites de leur frère leur faisaient toujours aussi mal que si elles avaient été les leurs.
 Ils souffraient, et, toujours, ils priaient.
 En même temps, ils s'efforçaient d'encourager leur ami.
 Lorsque celui-ci n'avait guère l'intention de participer au culte, à cause de ses péchés, les
 frères lui expliquaient que si Dieu nous avait donné Jésus-Christ comme prêtre et
 sacrificateur pour l'expiation de nos péchés,
 c'était probablement parce que nous en aurions toujours besoin.
 Et cela dura longtemps, cela se poursuivit ainsi pendant toutes les années que M. Dupont
 vécut ici-bas.
 Les uns le blâmaient, d'autres tremblaient pour lui.
 Ceux qui savaient qu'eux aussi avaient pas mal de mauvaises herbes dans leur vie se
 contentaient d'avoir confiance en l'amour de Dieu. Ils priaient en attendant le jour où le
 Seigneur nettoierait complètement et définitivement tous ses enfants qui avaient gardé
 l'espoir malgré leurs faiblesses.

ü **PPT 2005** pour le dimanche venant

D'après Christian BARBÉRY

Le Royaume des cieux est semblable à . . .

Jésus annonce la venue du royaume des cieux à travers de petites histoires, des paraboles.

Dans ces histoires, quelque chose se passe :

un homme sème, une graine pousse, une pâte lève: . . .

Ici, ce n'est pas seulement une histoire paysanne, mais c'est l'histoire de chacun.

Ces paraboles sont en fait l'histoire de notre vie :

quelque chose est semé en nous, c'est appelé à grandir et à se développer.

Naître, pousser, grandir. N'est-ce pas cela avoir la foi ?

Entrer dans cette quête qui nous amène à grandir.

Et pour Jésus, le royaume de Dieu, c'est quand ce quelque chose qui a été semé en nous arrive
 à maturité et qu'en fin de compte, après avoir grandi, je deviens un arbre, un arbre dans lequel
 les oiseaux du ciel viennent habiter, un arbre qui porte des fruits.

Le semence est en nous.

Laissons-la germer et grandir !

Ø **Romains 8/26-30**

NOTES 2A01 et AQ23/ G.H.

ü **GLAUBE UND HEIMAT**

Ulrich TÖPFER

Nous sommes faibles et ne savons même pas ce que nous devrions dire à Dieu dans nos
 prières.

C'est pourquoi l'Esprit, intercède lui-même pour nous ! (26)

Y a-t-il encore de l'espoir, ou est-ce trop tard ?

C'est la question que pose maint malade marqué par la mort.

Espérons que tout finira bien !

C'est ce que souhaitent des époux en pleine crise matrimoniale.

J'espère garder mon travail.

Nombreux sont ceux qui le pensent en ce temps de réduction de l'emploi.

Ce sont les petits et les grands soucis de la vie quotidienne.

Cela va généralement dans le sens d'une amélioration de la situation actuelle.

Celui qui n'espère pas n'a plus rien à attendre de la vie.

Nous allons d'un espoir vers un autre, tout au long de la vie.

Et nous ne faisons pas toujours rien que des expériences positives.

Pour Paul, le principe de l'espérance est le thème central de l'existence des chrétiens.

La création toute entière, les humains compris, attend d'être délivrée de la précarité de la mort.

C'est en espérance que notre salut est déjà réalisé.

Nous attendons donc ce que nous ne voyons pas encore, et nous y aspirons (25).

Il n'est pas facile d'espérer quelque chose que nous ne voyons pas encore.

D'autant plus justement que nous ne faisons pas rien que des expériences positives.

Si cela ne "marche" pas toujours dans les petites choses quotidiennes, comment cela pourrait-il aller pour les grandes choses, pour l'espérance de notre vie ?

Nous sommes faibles, il faut que l'esprit nous aide.

J. G. HERDER dit qu'on ne réalise rien de grand sans enthousiasme; sans l'expérience d'être porté par l'esprit et de recevoir de lui la vie avec Dieu.

Ce qui est bel et bien dans le monde résulte d'un enthousiasme.

L'enthousiasme, c'est le contraire de l'absence d'esprit.

Il y a beaucoup de choses dépourvues de vrai sens dans ce monde.

- Destruction des bases de l'existence

- persécutions et guerre

- injustice mondialisée

- faim et pauvreté, etc. .

Que pouvons-nous faire ?

Réponse :

se laisser convaincre par l'Esprit, remplir par lui d'enthousiasme pour une espérance durable.

C'est cela qui fait vivre.

D'une vie pour tous, contre la mort, aujourd'hui et toujours !
